

UGC PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION MOVE MOVIE

ALBAN  
IVANOV

FATSAH  
BOUYAHMED



# LE MÉDECIN IMAGINAIRE

UN FILM DE AHMED HAMIDI



**27**  
AVRIL

UGC PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION MOVE MOVIE



ALBAN  
**IVANOV**

FATSAH  
**BOUYAHMED**

# LE MÉDECIN IMAGINAIRE

UN FILM DE **AHMED HAMIDI**

**CLOTILDE COURAU**

**SMAÏN**

**BOODER**

**LE 27 AVRIL**

**DISTRIBUTION**  
**UGC DISTRIBUTION**  
24, AVENUE CHARLES DE GAULLE  
92200 NEUILLY-SUR-SEINE  
TÉL. : 01 46 40 44 00

**DURÉE : 1H25**

© MOVE MOVIE - UGC IMAGES - FRANCE 3 CINÉMA - PANACHE PRODUCTIONS & LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE - CE QUI ME MEUT - CRÉATION SILENZIO © PHOTO EDDY BRIÈRE

**PRESSE**  
**LA PETITE BOÎTE**  
AUDREY LE PENNEC & LESLIE RICCI  
TÉL. : 07 86 95 92 94 / 06 10 20 18 47  
AUDREY@LA-PETITEBOITE.COM  
LESLIE@LA-PETITEBOITE.COM

# SYNOPSIS

Alex, alias DJ Wethu, est une star du monde de la nuit. Au bord du burn-out, il enchaîne les concerts aux quatre coins de la planète... Jusqu'au jour où, en plein festival au Maroc, Alex fait une mauvaise chute et tombe de scène. Immobilisé sur place le temps de sa convalescence, il est placé sous la vigilance d'Abdel qui rêve de devenir aide-soignant. Le problème, c'est qu'il ne l'est pas tout à fait !  
Une rencontre pour le moins inattendue...



# AHMED HAMIDI

## RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

### QU'EST-CE QUI A DÉCIDÉ LE SCÉNARISTE-DIALOGUISTE QUE VOUS ÊTES À PASSER À LA RÉALISATION ?

J'ai écrit ce scénario avec Fatsah sans penser le réaliser. Après une première lecture avec nos producteurs et distributeur, Brigitte Maccioni, présidente d'UGC, qui avait repéré notre complicité avec Fatsah, m'a proposé de réaliser le film moi-même. La perspective de diriger deux acteurs que je connaissais bien, dans un décor qui m'était familier, me réjouissait et j'ai accepté de relever ce défi. Ce qui m'amusait beaucoup, c'était d'arriver à trouver l'équilibre de ce duo, entre le boulet que représente Alex et Abdel, qui papillonne autour de lui.

### COMMENT FATSAH ET VOUS AVEZ DESSINÉ VOS PERSONNAGES ?

Au début, nous avions en tête un DJ beau gosse, mais je trouvais que ça sonnait faux. Un beau jour, lors d'un dîner, je me suis trouvé en présence d'Alban. En le regardant, il m'a paru évident que le DJ que nous avons imaginé manquait de tendresse. J'ai envisagé Alban dans la peau d'Alex, avec sa corpulence et sa bonhomie naturelle, face à Fatsah. J'ai tout de suite su qu'il allait rendre le film tendre et crédible. Ensemble, ils ont un petit côté Laurel et Hardy, d'autant qu'ils se connaissent bien tous les deux. Notre duo a pris forme ainsi.

### CES DEUX-LÀ ONT AUSSI UN CÔTÉ DON QUICHOTTE ET SANCHO PANZA...

C'est vrai. Ça vient aussi du fait qu'Alban et Fatsah viennent de la scène. Fatsah charrie immédiatement un aspect burlesque. Il se situe entre Chaplin, Jacques Tati et Louis de Funès, avec un physique de cartoon rigolo, qui ne supporte pas la frénésie. Dès que j'ai imaginé Alban et Fatsah roulant sur la mobylette d'Abdel, j'ai su que je tenais notre duo. À partir de cette image, qu'on retrouve sur l'affiche du film, nous avons tiré notre fil d'Ariane, qui lorgne aussi du côté du cinéma italien et de la fable.

### AU DÉBUT DU FILM, VOUS DÉPEIGNEZ UN MONDE QUI MARCHE SUR LA TÊTE. VOUS FORCEZ VOLONTAIREMENT LE TRAIT AVANT D'EMBARQUER VOS PERSONNAGES SOUS DES LATITUDES PLUS CLÉMENTES...

Le monde de bruit et de fureur dans lequel navigue Alex domine à l'image jusqu'au moment où il s'effondre. J'ai choisi un DJ pour dépeindre un monde extrême, mais au fond, beaucoup de gens peuvent se retrouver dans cette vie vécue sous pression permanente. Pour un DJ à succès, la particularité, c'est



qu'arrive un moment où sa garde rapprochée décide de tout pour lui. Alex n'a plus le temps d'agir en conscience et d'être lui-même. J'ai aussi beaucoup repensé à la « Jamel mania » au début des années 2000. J'ai assisté à des scènes insensées, où Jamel était sur-sollicité ; personne ne se posait la question de savoir si ça n'était pas trop pesant pour lui. Tout le monde s'agite frénétiquement autour de ces vedettes !

### **AU DÉBUT DU FILM, UN JUKE-BOX AFFICHE DES MESSAGES SUBLIMINAUX COMME « LÂCHEZ PRISE » OU « LE GRAND JOUR », ANNONCIATEURS DE CE QUI VA SUIVRE...**

Cette idée de mise en scène évoque les signaux que la vie vous envoie parfois et que l'on est souvent incapables d'entendre et de décrypter. Alex, comme beaucoup de gens, s'est pris des cartons jaunes à répétition et un jour, c'est le carton rouge : son corps le lâche ! C'est pour cela que j'ai choisi le coccyx comme point de fragilité : c'est le centre du corps, le chef d'orchestre. Quand il est dérégulé, tout le corps l'est. Toute notre énergie part de cette zone.

### **LA COMÉDIE DANS CE FILM PASSE BEAUCOUP PAR LE CORPS, JUSTEMENT...**

C'est un film où Fatsah bouge tout le temps ou presque, et où Alban est à moitié à poil ! C'est un film à la fois charnel et physique.

### **ALEX, PAR LA FORCE DES CHOSSES, VA DEVOIR RALENTIR SON RYTHME ET, EN RETROUVANT SA VERTICALITÉ, VA S'ACCORDER AU RYTHME, TOUT AUTRE, DES MAROCAINS QUI L'ENTOURENT. VOUS TÉLESCOPEZ DEUX MONDES À L'ÉNERGIE OPPOSÉE...**

C'est d'abord un ressort scénaristique. Cette histoire fait se rencontrer un homme qui chute et qui refait surface au contact d'un autre homme. Quand le premier reprend pied, le second s'effondre à son tour. Alex commence à aller mieux quand il décide d'abandonner sa vie d'avant et qu'il se met à intégrer des instruments du bled à sa musique, comme le oud ou le bendir. À ce moment, le Maroc rentre dans sa création, donc dans sa vie. Ce mariage des cultures est ce qui fait naître en lui une nouvelle saveur et lui redonne le goût de créer.

### **POURQUOI LE CHOIX DU MAROC COMME TOILE DE FOND À CETTE HISTOIRE ?**

Pour la douceur. C'est lié aussi à la présence de Fatsah, qui dégage, lui aussi, beaucoup de tendresse. On a parfois peur de la douceur, de l'oisiveté, de la contemplation. Pas moi, qui adore ne rien faire, mais ce n'est pas monnaie courante. Il suffit d'observer les gens dans un aéroport : même quand ils partent en vacances, ils sont speed !

Mes parents venaient d'un monde où tout était au ralenti. Ils sont nés au bled, dans un village sans eau ni électricité, donc pour avoir à boire, il fallait partir en mission et ils en avaient pour la journée. Cette lenteur est inconcevable dans notre monde occidental contemporain.

### **LA PARTICULARITÉ DE FATSAH, ET DU PERSONNAGE D'ABDEL, EST CE MÉLANGE DE VIVACITÉ ET DE GRANDE TENDRESSE. ON EST AUX ANTI-PODES DE L'ARCHÉTYPE PATRIARCAL...**

Surtout au bled ! Je pense qu'Abdel laisse apparaître sa part de féminité et cela le rend gracieux. Alex, lui, c'est l'inverse : c'est un homme occidental désincarné. Il n'est pas enraciné. En cessant d'être en résistance, il va laisser sa part féminine émerger. C'est pour cette raison que la scène du bain où Abdel lave Alex est importante pour moi : il est en chair, pas très à l'aise de se faire laver par un autre mec, mais en même temps, c'est un moment où il n'a pas d'autre choix que de s'abandonner à la situation et où il commence à s'ouvrir.

### **TOUT SEMBLE SIMPLE AVEC ABDEL. CELA SE VOIT AUSSI DANS SA MAISON, QUI A QUELQUE CHOSE D'ENFANTIN...**

Quand j'étais jeune, mon père nous disait, à nous ses neuf enfants, que nos vies allaient être très compliquées parce que nos schémas d'existence n'étaient pas assez simples. Son emploi du temps à lui était réglé comme du papier à musique : il travaillait à l'usine du lundi au vendredi ; le samedi, il faisait les courses au marché ; le dimanche, il se reposait. Aucune distraction, aucun loisir ni superflu ne venait perturber sa routine. J'en ai retenu l'idée que le bonheur se loge dans la simplicité. Et Abdel, lui, est dans le bonheur. Cela se voit dans sa démarche. Je voulais qu'il soit un homme de la campagne, simple, doux, et tourné vers les autres.

Je pense qu'on ressemble beaucoup à la terre qu'on foule. Abdel ressemble à sa terre, qui est à la fois aride et chaleureuse. Dans sa maison, tout est ouvert, comme dans l'habitat de beaucoup d'ouvriers. On y trouve juste l'essentiel pour vivre. Il n'a pas besoin de PlayStation pour être heureux ! Son lieu de vie est une image de bonheur simple.

### **IL N'EST NI UN KNOCK NI UN MYTHOMANE, IL SE SITUE À UN AUTRE ENDROIT, OÙ ON NE REMET JAMAIS EN QUESTION SES BONNES INTENTIONS ; EN QUOI EST-IL UN « MÉDECIN IMAGINAIRE » ?**

Abdel n'arnaque personne, mais il n'a jamais réussi à avoir son diplôme d'aide-soignant. Le mot « imaginaire » du titre renvoie au côté fable du film.

### **ET LE DUO DE FLICS À LA COMPÉTENCE DISCUTABLE, QU'INCARNENT SMAÏN ET BOODER ?**

Ils endossent la part cartoonesque du film. Ce sont des personnages de BD, ces deux-là. Ils me font penser à un certain cinéma algérien où tout est caricaturé. Smaïn et Booder me font rire. Physiquement, ils ont quelque chose de semblable. Les flics qu'ils incarnent appartiennent à la famille des GENDARMES À SAINT-TROPEZ et de LA SEPTIÈME COMPAGNIE. Ces deux benêts sympathiques n'influent pas sur l'histoire, mais ils apportent de la comédie. Je voulais que par leurs T-shirts, on comprenne que l'un rêve de quitter le pays et l'autre souhaite y rester.

### COMMENT AVEZ-VOUS DIRIGÉ VOTE DUO DE CINÉMA ?

C'est un pur plaisir de filmer un duo ! En l'occurrence ici, j'avais une chance folle, c'est que mes deux comédiens se connaissaient et avaient une immense envie de retravailler ensemble. Ils attendaient un projet et celui-là est tombé à point nommé. Ils avaient tout compris des situations à jouer et je n'ai pas eu grand-chose à ajuster. Alban et Fatsah intégraient ce que je leur demandais à la seconde et n'apportaient que de la valeur ajoutée. Et puis, ce sont des gentlemen. Aucun ne cherchait à tirer la couverture à soi. Chacun laissait de la place à l'autre, avec beaucoup de pudeur et de respect. Ils avaient parfaitement saisi le ton, le rythme et l'état émotionnel des personnages.

### COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ LE RESTE DU CASTING ?

J'ai écrit pour Fatsah avec Fatsah. Alban est arrivé en cours d'écriture. Puis, j'ai construit le reste du casting autour d'eux. Envisager Smaïn en blédard associé à Booder, qui appartient à une autre génération, me faisait rire. Clotilde Courau n'a pas un rôle facile. Elle incarne la parisienne pressée, le monde occidental dans toute son aberration et il lui fallait jouer ça en quelques scènes seulement. Elle y est parvenue. Rawan El Kadiri, je l'ai rencontrée par le biais d'un casting et je l'ai trouvée épatante. Tout comme Saâdia Ladib, qui joue la femme d'Abdel. Cette actrice est lumineuse et dégage énormément d'intensité, d'amour et de sensualité, sans être séductrice.

### ELLE INCARNE UNE MAROCAINE DIVORCÉE...

Aujourd'hui encore, au Maghreb, un divorce, c'est une petite honte familiale et une grande complication dans les relations sociales - encore plus si vous avez un enfant malade. Cette femme passe pour une anomalie. Je voulais que Fatsah soit amoureux d'une femme comme elle et non d'une minette. La vie de cette femme, qui s'occupe seule de son père et de sa fille, devait représenter une barrière entre elle et Abdel. Elle ne peut s'autoriser à aimer et se pense comme impure. Abdel, lui, se moque du regard des autres.

### COMMENT EST NÉ LE PERSONNAGE MUET DE LA JEUNE GEEK JOUÉE PAR RAWAN EL KADIRI ?

C'est un personnage qui passe son temps sur les toits. Elle est très aérienne et endosse le côté fable du film. Elle a quelque chose du super-héros pour enfants. Elle surveille, surplombe, mais en même temps elle ne connaît ni le mal ni le danger. Elle flotte. Celle qu'on prend pour une tarée est une enfant surdouée, capable d'infiltrer les réseaux informatiques avec une rare dextérité. Je me suis inspiré de ces jeunes génies de l'informatique capables de hacker les fichiers du FBI... Sauf que l'objectif de ma petite héroïne est aussi naïf qu'innocent : elle cherche à dessiner la chambre d'une princesse ! Ce personnage nous incite à prendre de la hauteur pour voir les choses à juste distance...



## **LE TALENT DE CETTE ENFANT S'EXERCE DANS UN ENVIRONNEMENT SOUS-PERFORMANT DU POINT DE VUE TECHNOLOGIQUE...**

C'est ça, le bled d'aujourd'hui ! C'est pour ça que j'ai imaginé des « Mactoubs », issus de la contraction entre Macbook et mektoub. C'est un gag, mais cela renvoie aussi à une réalité.

## **COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ VOTRE MISE EN SCÈNE ET VOTRE PHOTOGRAPHIE ?**

Je voulais une mise en scène simple, qui fasse la part belle aux personnages et au décor. Je voulais filmer le Maroc, ce village, Mirleft, qui se situe au bord de la mer et apporte la lenteur dont a besoin Alex. Dans ce décor, on trouve l'essentiel : des maisons à taille humaine et des espaces pour se mettre à l'ombre. Les couleurs y sont chaudes. Avec mon chef-opérateur, Yannick Ressigeac, nous voulions transposer les couleurs du désert californien au Maroc. Souvent, dans les films tournés au Maroc, les couleurs sont assez saturées. Au contraire, je souhaitais une image plus claire, sans contrastes exagérés. Je voulais plus de blanc et de vert que de rouge puissant. Ça me paraissait plus proche de la réalité, car souvent le cinéma renvoie une image caricaturale du bled.

## **QUEL RYTHME VOULIEZ-VOUS ADOPTER ?**

Mon film est une ode à l'oisiveté ! C'est pour ça qu'on se promène sur les toits et que les personnages y sont beaucoup dehors.

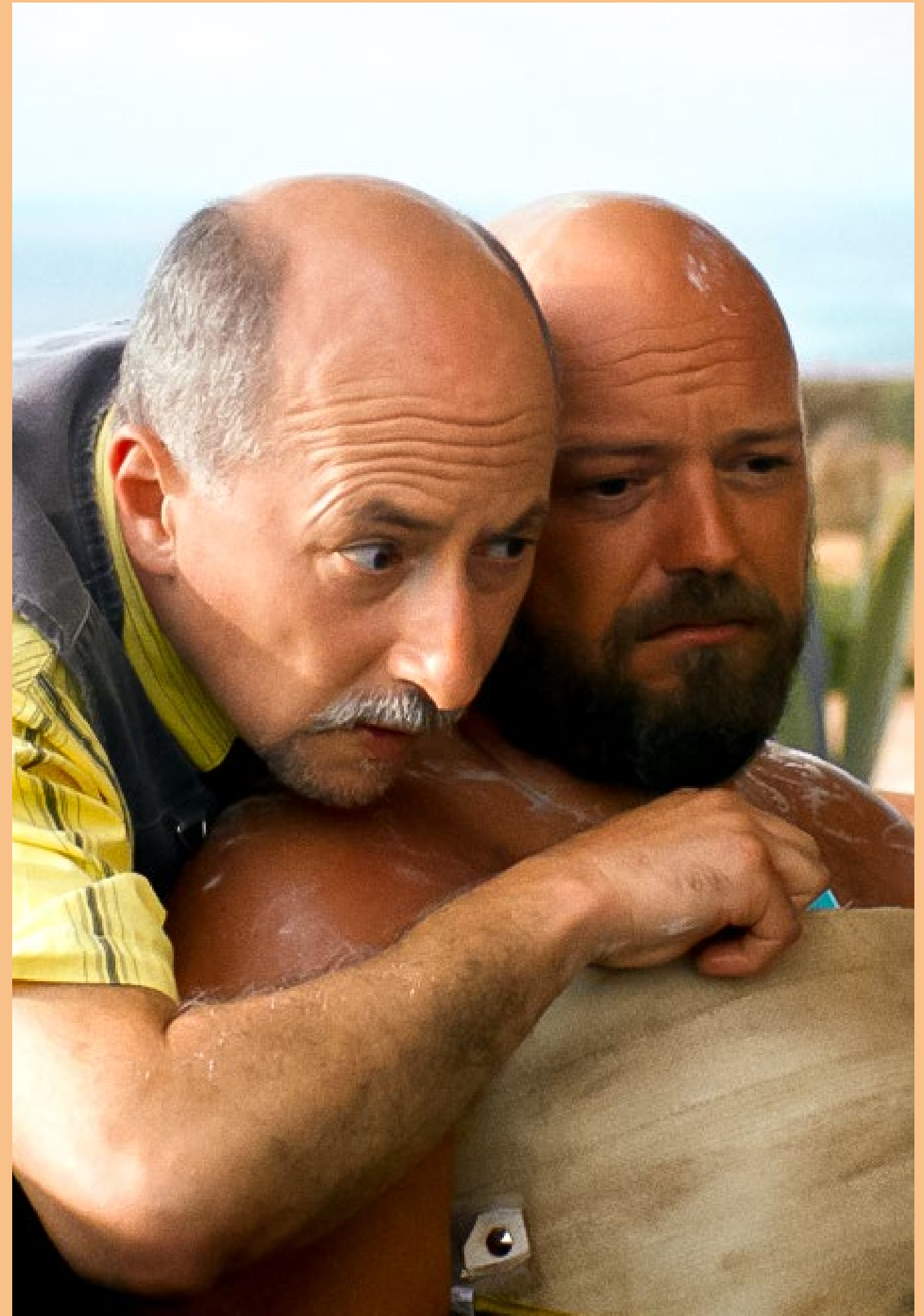
J'ai l'impression que le monde actuel fait accélérer notre rythme cardiaque et nos pensées, or je pense qu'on pourrait aller mieux en étant moins speed. Je voulais réaliser une comédie qui soit tranquille et qui suggère de ralentir notre cadence. Je milite pour la vie en tongs, moi ! Avec mon monteur, Guerric Catala, nous avons cherché un tempo ni lent ni agité, pour faire écho à cette idée.

## **VOTRE MUSIQUE EST CONTRASTÉE. COMMENT AVIEZ-VOUS DIRIGÉ SINCLAIR POUR CETTE PARTITION ?**

Je lui avais demandé de s'approcher d'une musique de fanfare à mi-chemin entre Kusturica et la musique arabe. Il fallait que ce soit vivant et joyeux, tout en gardant la grâce du Maroc à l'esprit. Ce n'était pas simple, d'autant que je ne voulais pas que la musique prenne le pas sur les personnages. Il fallait qu'elle les accompagne et se marie au décor. Sinclair a su trouver cet équilibre.

## **AVEZ-VOUS LE SOUVENIR D'UN INSTANT DE GRÂCE SUR CE FILM ?**

Le jour où nous avons imaginé les Champs-Élysées à Mirleft sur un écran vert de deux mètres carrés ! C'était si drôle ! Ce tournage dans son ensemble était un moment de grâce. Nous étions bien dans ce décor, nous nous sentions à l'abri, comme dans une parenthèse de deux mois, heureux de tourner ce film tous ensemble.



# FATSAH BOUYAHMED

## COSCÉNARISTE ET ACTEUR



### COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉ LIÉ À LA FAMILLE HAMIDI ?

J'ai grandi à Aubervilliers, non loin des frères Hamidi, qui, eux, vivaient à Bondy. J'avais repéré le nom d'Ahmed Hamidi au générique des Guignols de l'info ; ça me réjouissait de voir un nom rebeu associé à une émission aussi regardée ! Je les ai rencontrés, lui et son frère Mohamed, par l'intermédiaire de Jamel Debbouze au Jamel Comedy Club. J'ai tourné LA VACHE avec Mohamed. Puis, sur une idée du producteur Bruno Levy, que j'ai transformée, j'ai écrit une première version du MÉDECIN IMAGINAIRE. Je n'en étais pas content et ai fait appel à Ahmed, avec qui j'avais coécrit les courts-métrages du DVD MADE IN JAMEL et travaillé au Marrakech du rire. Nous avons réécrit le scénario ensemble et il nous a semblé naturel qu'Ahmed en devienne le réalisateur.

### DANS QUELLE MESURE AHMED ET VOUS ÊTES COMPLÉMENTAIRES EN TANT QUE COAUTEURS ?

Disons qu'Ahmed écrit assis, tandis que moi, je suis beaucoup debout ! Comme pour l'écriture de LA VACHE, je joue tous les personnages, j'improvise, je bouge. Ahmed, lui, apporte beaucoup de structure et de vanes. L'avantage pour moi de jouer les situations est que cela permet de voir s'il est nécessaire de les approfondir ou pas. C'est très instinctif d'écrire en jouant. J'ai été formé à la commedia dell'arte, ce qui induisait que je travaille mes textes. J'ai toujours eu besoin d'un coauteur qui me regardait et sentait si la scène fonctionnait ou non. Dès l'écriture du MÉDECIN IMAGINAIRE, Ahmed a commencé à réaliser le film avant même de le savoir !

### QUEL REGARD AVEZ-VOUS POSÉ SUR ABDEL ET QUE VOUS ÊTES-VOUS RACONTÉ À SON SUJET ?

Abdel est de la même lignée que mon personnage de Fatah dans LA VACHE. Il court après un rêve, et est assez naïf pour y croire et se mentir. Il pense aussi beaucoup à son entourage et ne nourrit des autres. C'est un éternel généreux, prêt à aider n'importe qui sans oser demander de l'aide. C'est aussi quelqu'un de simple et d'instinctif, qui se réjouit et s'énerve vite.

### EN QUOI EST-IL UN « MÉDECIN IMAGINAIRE » ?

C'est la culture du bled : on s'imagine une carrière et si on n'a pas les diplômes adéquats, on l'entreprend comme on peut. Mon père, lui, conserve des médicaments. Chaque année, quand il se rend au bled, il distribue ses cachets d'aspirine aux gens



qui viennent le voir parce qu'ils ont mal au crâne ! C'est une sorte de toubib sans en être un ! J'ai deux grandes sœurs infirmières qui s'indignent et lui expliquent que c'est dangereux, mais rien n'y fait !

Abdel est donc un médecin imaginaire, car il s'imagine soignant ; c'est son rêve, mais il est plus paysan que médecin ! J'ai fait beaucoup de théâtre avant de faire du cinéma et j'ai beaucoup joué Molière. Cette situation m'a fait penser au MALADE IMAGINAIRE et au MÉDECIN MALGRÉ LUI, c'est ce qui a donné ce titre au film.

### **OUTRE VOTRE PÈRE, AVIEZ-VOUS EN TÊTE D'AUTRES MODÈLES D'INSPIRATION BIEN VIVANTS ?**

Il y a toutes ces personnes qui se débrouillent, celles qui vendent des montres sur les trottoirs, tous ceux qui inventent leur métier. Abdel, c'est aussi un personnage qui va à l'essentiel dans ce qu'il fait et ce qu'il dit. Il fallait garder une certaine simplicité le concernant.

### **VOUS ÊTES-VOUS RACONTÉ SON ENFANCE AVANT DE L'INCARNER ?**

Oui, mais sans le dire. Abdel, c'est un peu moi. J'ai été formé au théâtre classique et j'ai beaucoup travaillé mon clown : en le trouvant, j'ai vite compris qu'il fallait que je fasse rire avec mes faiblesses. Je me suis donc beaucoup inspiré de mes propres réactions pour trouver ce personnage. Je me suis dit qu'il avait été à l'école jusqu'à dix ans parce qu'il fallait aider ses parents et qu'il avait dû commencer à travailler très tôt. Je me suis raconté qu'il se couchait en même temps que le soleil, qu'il avait peu pris le train, et qu'il avait conservé une grande faculté d'étonnement. C'est un peu Tarzan à New York ! Il a aussi peur de déranger. Il a un côté enfantin, innocent : il redécouvre le goût de l'omelette à chaque fois qu'il en mange une !

C'est drôle, parce que je me souviens d'avoir demandé au professeur qui m'a formé, Carlo Boso, un maître de la comédie italienne : « Vais-je devoir garder le masque tout le temps ? », et il m'a répondu que le jour où je ne jouerai plus un personnage masqué, je deviendrai Pierrot. Il avait raison. Il y a du Pierrot dans Abdel. Un Pierrot altruiste, qui n'a pas les pieds sur terre et est à fleur de peau.

### **COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS POUR ÉCRIRE LE PERSONNAGE D'ALEX, QUE JOUE ALBAN IVANOV ?**

Il s'agissait de confronter deux mondes : un monde où on ne parle que de réseaux sociaux et de followers et un autre où l'on peut encore prendre le temps de savourer une tomate. Je ne connaissais rien à l'univers des DJ. Ainsi, pour écrire le personnage d'Alex, j'ai fait une mini-tournée de trois jours aux côtés d'un DJ. C'est une vie de dingue ! J'étais épuisé au retour !

Au bled, les gens ne comprennent pas ce que signifie un burn-out ; la dépression les étonne. Il s'agissait de propulser un type en chute libre au milieu d'un monde où l'on regarde encore les légumes pousser, et où les mails et portables ne sont pas si présents.

### **COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ L'ÉNERGIE D'ABDEL, CAPABLE DE PASSER D'UNE DOUCEUR PRESQUE FÉMININE À UNE AGITATION TOTALE ?**

Sa sincérité fait sa différence. Abdel ne cherche pas à contrôler ses émotions. Ses variations de rythme font écho à sa respiration. J'ai écouté mon instinct en le jouant, ce qui me semblait être la meilleure façon d'être juste.

### **C'EST UN RÔLE PHYSIQUE, AVEC BEAUCOUP DE SCÈNES DE PANTOMIME ET DES SÉQUENCES BURLESQUES...**

C'est ma formation qui a amené ça, car ce langage physique est le mien. D'ailleurs, on ne peut pas me mentir, car je détecte les petits gestes qui trahissent les véritables intentions. J'ai étudié ce langage et quand je joue, je l'utilise. Pour faire rire, il faut être sincère ! Si vous devez faire rire en portant une valise lourde dans une scène, celle-ci ne peut pas être vide !

### **CE RÔLE VOUS CONDUIT AUSSI À EFFECTUER UN GRAND HUIT ÉMOTIONNEL : DANS CE FILM, VOUS RIEZ AUX ÉCLATS ET VOUS PLEUREZ, AVEC MILLE NUANCES ENTRE CES DEUX EXTRÊMES...**

C'est pour le public, tout ça. Je pense que c'est vertueux de proposer des émotions contrastées au cinéma. On a tous des repères émotionnels, et j'aime jouer avec cette palette. C'est une manière de promener les spectateurs. Et puis c'est aussi l'influence du cinéma italien des années 1960-1970, que nous aimons beaucoup avec Ahmed, et celle des gens avec lesquels j'ai grandi, qui étaient capables de passer de la colère à la tristesse en un éclair. Ce côté instinctif, animal de mon personnage peut faire bouger les gens qui, eux, ne le sont pas, et rassurer ceux qui le sont. Et c'est du spectacle.

### **COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LE COSTUME DU PERSONNAGE, QUI TÉMOIGNE DE SON CARACTÈRE TRÈS DIGNE ?**

Nous avons collaboré avec Hadjira Ben-Rahou, qui a travaillé sur beaucoup de films. C'est elle qui a créé ces costumes. Elle est maroco-algérienne, elle connaît très bien les tendances vestimentaires méditerranéennes. Dans le nord de l'Afrique ou à Marseille, par exemple, les gens d'une certaine génération s'habillent le dimanche pour sortir. Mon père, lui, a toujours été très élégant. Ces gens ont inspiré le style d'Abdel. Et puis, il y a le fait qu'Abdel soit célibataire. Il s'occupe donc seul de ses chemises : il en a deux, il en prend donc soin !

### **VOTRE ACCENT BERBÈRE EST SOURCE DE COMÉDIE : LA PRONONCIATION D'ABDEL SUSCITE DES DOUBLES SENS EN FRANÇAIS ET APPORTE UNE POÉSIE AUX DIALOGUES...**

Cet accent berbère est commun à tout le Maghreb et à la Libye. Je suis kabyle, et quand je prends l'accent du bled, j'adopte celui de mon père et c'est donc celui d'Abdel. C'est vrai qu'il peut prêter à confusion. J'ai souvenir d'un malentendu au téléphone, il y a longtemps, entre un cousin du bled et une amie française : elle s'appelait Aurore et lui avait compris « horreur », ce qui l'avait effrayé ! C'est une source de comique intarissable.

### **QUEL DIRECTEUR D'ACTEURS EST AHMED HAMIDI ?**

C'est un des meilleurs directeurs d'acteurs avec lequel j'ai travaillé. Son plaisir à diriger est communicatif. Son énergie sur le tournage était dingue. Il était toujours de bonne humeur. Et il est très efficace : vous comprenez immédiatement avec lui si vous êtes sur le bon chemin ou non. Et le contexte détendu du tournage permettait de faire beaucoup de propositions et de s'amuser à essayer des choses.

### **ALBAN IVANOV ET VOUS ÊTES COMPLICES DE LONGUE DATE. COMMENT AVEZ-VOUS ACCORDÉ VOTRE DUO ?**

Nous avons travaillé ensemble sur une série, LA PETITE HISTOIRE DE FRANCE, et avons fait beaucoup de sketches au Jamel Comedy Club. C'est un acteur que j'aime beaucoup et qui me fait énormément rire. Nous nous sommes accordés très naturellement.

### **ET AVEC VOS AUTRES PARTENAIRES ?**

Nous avons à cœur de travailler avec des acteurs marocains. Saâdia Ladib, qui joue la femme dont Abdel est amoureux, est un délice de femme et une merveilleuse actrice. Elle est d'une grande élégance, très douce et protectrice ; c'était formidable de travailler avec elle.

Smaïn et Booder se connaissaient bien, et ça a immédiatement collé entre nous. Smaïn m'a prouvé, quand j'étais jeune, qu'on pouvait devenir acteur quand on était rebeu ! Il m'a poussé à sortir de chez moi et a été un modèle encourageant. J'étais super content de travailler avec lui. Nous étions heureux qu'il accepte ce petit rôle. Booder est un vieux copain et leur duo de flics semblait évident.

Clotilde Courau est une bonne camarade de jeu, très sympathique. Elle a aussi du métier et cela se sent tout de suite quand elle arrive sur le plateau.

Quant à la petite Rawan El Kadiri, elle est géniale ! Elle avait déjà joué dans des séries marocaines ; elle connaît très bien les réseaux et incarne vraiment la nouvelle jeunesse du Maghreb.

### **LA LUMIÈRE, LES PARFUMS ET LES SONS DE MIRLEFT, OÙ VOUS AVEZ TOURNÉ, ONT-ILS ÉTÉ INSPIRANTS POUR VOUS SUR LE PLATEAU ?**

Tout cela fait émerger des souvenirs d'enfance. Ces couleurs, ces odeurs, ces sons vous relient à votre instinct. Le son de ces mobylettes, de ces chiens qui aboient au milieu de la campagne marocaine nous ont fait penser à Kusturica, dont le cinéma est une référence pour Ahmed et moi. Lui sait faire naître des odeurs, des sonorités, du bon chaos, de l'action, des cris, de la vie ! Nous avons un appétit de spectacle avec ce film !

### **PARMI VOS PARTENAIRES DE JEU, IL Y A LA « ABDEL MOBILE », CETTE MOTO CUSTOMISÉE AUX ALLURES ENFANTINES !**

C'est son ambulance, comme l'indique le croissant rouge sur le devant ; c'est surtout sa monture, son cheval, car on a aussi beaucoup pensé au western spaghetti avec Ahmed. Elle en dit long sur sa capacité à se débrouiller...



# ALBAN IVANOV

## ACTEUR

### **VOUS SOUVENEZ-VOUS DE VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO D'AHMED HAMIDI ET FATSAB BOUYAHMED ?**

Je leur ai dit que je voulais tourner ce film et que ce n'était pas discutable ! Quelque chose de magique s'est produit sur ce projet : j'avais travaillé avec Ahmed sur LE GRAND BAIN et avec Fatsah sur LA PETITE HISTOIRE DE FRANCE, je les connaissais donc tous les deux, et il m'a semblé évident que je devais tourner ce film avec eux. Je fonctionne beaucoup à la confiance et à la personne, je voulais donc tourner ce film avant même d'en lire le scénario. J'étais sûr que je pouvais emmener le film là où ils souhaitaient aller : je voulais être celui qui devait faire des passes à Fatsah pour qu'il mette la balle dans le but.

### **COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LA TONALITÉ ET L'HUMOUR DE CE SCÉNARIO ?**

Ce duo m'a fait immédiatement penser à celui que formaient De Funès et Bourvil. C'est une comédie sans artifices et proche des gens. Ces deux personnages vont grandir l'un au contact de l'autre et vont se découvrir ; j'aimais beaucoup cette idée.

C'était écrit comme une fable. Il fallait qu'il y ait de la tendresse. J'aime ce film pour sa douceur et sa poésie. Pour moi, le rire doit s'appuyer sur quelque chose, c'était le cas ici et c'est ce que j'ai apprécié. Abdel et Alex sont dans le désarroi, ils ne croient plus en eux, mais au contact l'un de l'autre, ils vont évoluer.

### **QUI EST ALEX, ALIAS DJ WETHU, ET QUE VOUS ÊTES-VOUS RACONTÉ SUR CE PERSONNAGE ?**

Je me suis raconté qu'il était une star française reconnue à l'international. Pour ce personnage, je me suis beaucoup inspiré de DJ Snake. Le quotidien des DJ est insensé : ces gens prennent des avions comme nous le bus ! J'imaginai la carte de route d'Alex qui, le lundi, est en Australie et, le mardi, au Portugal. Je suis allé chercher la fatigue physique et psychique d'Alex. Je me suis souvenu du rythme de mes tournées avec mon spectacle, de ces moments où l'on dort dans la voiture et où l'on perd le sens de la géographie à force de changer de ville chaque soir. Je sais ce qu'est un agenda compliqué et je connais cette sensation de fatigue accumulée ; qu'on ait des platines ou un nez rouge, c'est le même quotidien.



## **VOUS ÊTES-VOUS IMAGINÉ L'ENFANCE D'ALEX ?**

Oui, pour trouver ses traits de caractère. Ahmed m'avait écrit la backstory du personnage et nous en avons parlé ensemble. J'avais en tête l'enfance d'Alex en Nouvelle-Calédonie, où ses parents ont déménagé lorsqu'il était petit. Je ne m'enferme pas dans une chambre pendant un mois pour trouver mes personnages, mais nous l'avons enrichi avec Ahmed à force de discussions.

## **LE RAPPORT AU RÉEL D'ALEX VA ÉVOLUER. AU DÉBUT DU FILM, IL EST ARRIMÉ À SON CASQUE DE RÉALITÉ VIRTUELLE COMME UN ENFANT À SON DOUDOU...**

Comme il n'arrive plus à prendre le temps de se reposer, d'aller dans un parc ou autre, il est obligé de s'évader par d'autres moyens. Ce casque, c'est une façon de fuir une réalité qu'il ne supporte plus.

## **FINALEMENT, SON BURN-OUT EST UNE AUBAINE...**

Je le pense aussi. La course à la réussite est dangereuse. Au début du film, Alex a des œillères et fonce droit dans le mur. C'est ce que Steve Jobs raconte dans ses mémoires : quand il est tombé malade, il a exprimé son regret de ne pas avoir passé plus de temps avec sa famille, par exemple. La réussite se fait toujours au prix de quelque chose et il arrive souvent qu'on s'en rende compte trop tard. Le burn-out d'Alex est une alerte rouge ; elle va lui permettre de prendre du recul sur ce quotidien frénétique et insensé.

## **COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ SES GESTES ? AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DJ ?**

J'ai regardé beaucoup de documentaires sur des DJ et me suis aussi inspiré de footballeurs et de rappeurs, qui parlent beaucoup avec les mains. C'est ainsi que nous est venue l'idée du W de « Wethu » qu'Alex fait avec les doigts. Son gimmick gestuel nous a aussi été inspiré par Brice de Nice et son « ça farte », qui est une façon de se connecter à son public via les réseaux sociaux.

## **VOUS PASSEZ UNE PARTIE DU FILM EN PEIGNOIR ET CHAUSSURES DORÉES... COMMENT AVEZ-VOUS AFFINÉ LE LOOK BIEN SPÉCIFIQUE D'ALEX ?**

L'idée était de casser le bling bling du début du film. On sous-entend au début qu'Alex porte des marques de luxe et quand il s'effondre, sa garde-robe s'évanouit avec lui. Ce peignoir incarne le quotidien, et ces chaussures dorées témoignent du fait qu'il ne peut pas changer du jour au lendemain ; son envie de briller demeure encore vivace en lui. C'est une idée d'Ahmed. Il pense à tout !

## **ALEX A UNE PART D'ENFANCE RÉMANENTE...**

Je crois que l'enfance est irradiante chez beaucoup de gens, mais chez Alex, l'enfant rêveur se fait sentir, en effet. Il se superpose à l'adulte, qui, lui, est dans la désillusion.

Alex, c'est le mélange des deux, et son costume raconte cela aussi : le peignoir, c'est l'adulte qui dit stop et les chaussures, c'est l'enfant qui continue de rêver.

## **COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SA FAÇON DE SE MOUVOIR ? ELLE RACONTE QUELQUE CHOSE DE SON RAPPORT AU MONDE ; ALEX SEMBLE NAVIGUER ENTRE TERRE ET CIEL...**

Sa démarche raconte sa nonchalance. Il fallait aussi que je trouve la démarche d'un homme qui a le coccyx cassé. Cette façon de marcher raconte un mélange de douleur et de fatigue. Quant à son rapport au ciel, là aussi, c'est une manière pour lui de s'évader et de se connecter à ses parents. Qu'il se raconte que sa mère regarde la même étoile que lui au même moment est une idée qui m'avait ému à la lecture du scénario et que je trouve très poétique. Ça m'a fait penser au ROI LION, quand Mufasa dit à Simba qu'il lui suffira de regarder le ciel pour se connecter à lui.

## **VOUS FORMEZ UN DUO DE COMÉDIE AVEC FATSAH BOUYAHMED. COMMENT QUALIFIEREZ-VOUS SON ÉNERGIE ? COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ACCORDÉS ?**

Sur LA PETITE HISTOIRE DE FRANCE, nous étions frustrés de travailler ensemble sur un format court et ne pas pouvoir aller plus loin. Là, c'était vraiment l'occasion de faire un vrai film ensemble et ça me réjouissait, car Fatsah est l'un des meilleurs acteurs que je connaisse. Il est très, très fort ! Son sens de la comédie, du rythme et du rire est hallucinant. Il me fait penser à Louis de Funès sans l'énergie excessive, mais avec le même sens comique. C'est un homme de théâtre qui a fait beaucoup d'impro et cela se sent. Nous avons rapidement trouvé nos marques. Nous savions que nous étions là pour nous tirer vers le haut l'un et l'autre.

## **DANS SA CADENCE DE JEU, FATSAH TANTÔT ACCÉLÈRE TANTÔT RALENTIT. QUEL ÉTAIT VOTRE TEMPO À VOUS, DONT LE PERSONNAGE SE RETROUVE DANS UN PAYS OÙ TOUT VA MOINS VITE QUE DANS SON MILIEU INITIAL ?**

C'est de l'écoute et du ressenti. On a travaillé comme un duo de clowns. Fatsah était le leader et je devais m'adapter à son rythme. Dans d'autres séquences, c'était l'inverse. Ce tango s'est fait naturellement.

## **COMMENT AHMED HAMIDI VOUS A-T-IL DIRIGÉS ? Y AVAIT-IL DE LA PLACE POUR L'IMPRO SUR LE TOURNAGE ?**

Au cinéma, l'improvisation peut être un plus, mais le plus souvent, c'est un cache-misère. Sur ce film, nous n'avons pas eu besoin d'improviser plus que ça, parce que notre partition était très bien écrite. Nous étions beaucoup dans le comique de situation. Par exemple, dans la scène où Alex est dans son bain et Abdel le lave, nous avons travaillé les jeux de regards, car la scène laissait la place à cette exploration, mais avec le texte, nous n'avons pas besoin d'improviser, tout était déjà là.

Sur le tournage, Ahmed était comme un coach, il nous donnait ses instructions et



nous faisons tout pour aller dans la direction qu'il nous indiquait. C'était un plaisir d'être à son service, d'autant que c'était son premier film en tant que réalisateur ; on était à fond avec lui !

**COMMENT VOUS ÊTES-VOUS SENTI DANS CES DÉCORS MAROCAINS ?  
LA LUMIÈRE, LES COULEURS ET LES SENTEURS VOUS ONT-ELLES AIDÉ ?**

Bien sûr. Quand on se retrouve à cinq heures de Paris et qu'on découvre qu'il existe des villages dépourvus d'électricité, ça fait relativiser. Cette réalité m'a aussi aidé à trouver l'état de mon personnage. Quant à la lumière, on avait l'impression de tourner un western spaghetti à l'ancienne et c'était top ! Ça nous a aidés à trouver nos regards de cow-boys ! Souvent, entre les prises, on se parlait comme John Wayne !

**COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL AVEC LES AUTRES COMÉDIENS ?**

Je ne connaissais pas Clotilde Courau, mais Ahmed savait en composant son casting que nous allions bien nous entendre. Cela nous a mis d'emblée dans un climat de confiance. En quelques minutes, nous avons l'impression de nous connaître depuis vingt ans avec Clotilde. Tout est allé vite. Je suis très sensible à l'esprit d'équipe. Un film ne peut se fabriquer sans. Nous devons tous nous tirer vers le haut, sans quoi on ne peut être bons.

Booder, je le connaissais déjà. Smaïn, je ne le connaissais pas, mais c'était un plaisir de tourner avec lui. Il a fait du one-man-show avant nous tous, il est comme un grand frère de scène pour moi !

Et l'équipe marocaine était top. Le Maroc est une terre de tournages. Quand nous sommes arrivés, ils venaient de finir un film avec Will Smith, un autre avec Andy Garcia et une série indienne, autant dire que leur savoir-faire est total ! C'était une grosse équipe de pros et c'était un plaisir de travailler avec eux.

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat.

# LISTE ARTISTIQUE

ALEX (DJ WETHU)  
ABDEL-KADER  
JULIE  
INSPECTEUR BACHIR  
INSPECTEUR MAHMOUD  
NASSIMA  
ZAÏNA  
SNAPER

Alban IVANOV  
Fatsah BOUYAHMED  
Clotilde COURAU  
SMAÏN  
BOODER  
Saadia LADIB  
Rawane EL KADIRI  
Vincent DARMUZEY



# LISTE TECHNIQUE

Réalisation  
Scénario  
Image  
Son  
Décors  
Costumes  
Montage  
Musique originale  
Premier assistant réalisation  
Direction de production  
Direction de post-production  
Casting  
Produit par  
Une coproduction

AHMED HAMIDI  
AHMED HAMIDI  
FATSAH BOUYAHMED  
YANNICK RESSIGEAC  
GUILLAUME LE BRAS  
GWENNOLÉ LE BORGNE  
ALEXIS PLACE  
MARC DOISNE  
CHLOÉ CAMBOURNAC  
HADJI BEN RAHOU  
GUERRIC CATALA  
SINCLAIR  
ARNAUD ESTÉREZ  
SYLVIE PEYRE  
PAULINE GILBERT  
PIERRE-FRANÇOIS CRÉANCIER  
HOSSEIN SABIR  
BRUNO LEVY  
MOVE MOVIE  
UGC  
FRANCE 3 CINÉMA  
PANACHE PRODUCTIONS & LA COMPAGNIE  
CINÉMATOGRAPHIQUE CE QUI ME MEUT  
CANAL +  
CINÉ +  
C8  
FRANCE TÉLÉVISIONS

Avec la participation de

TOUS DROITS D'EXPLOITATION UGC

MOVIE MOVIE

france 3 cinéma

CANAL+

CINE+

C8

france+tv



la Compagnie Cinématographique

